



**HAL**  
open science

# L'officiel et l'homme de paille : les “ deux Voltaire ” de la société française face au retour du fait religieux

Thibaut Dauphin

► **To cite this version:**

Thibaut Dauphin. L'officiel et l'homme de paille : les “ deux Voltaire ” de la société française face au retour du fait religieux. Cahiers Voltaire, 2008. hal-02471959

**HAL Id: hal-02471959**

**<https://hal.science/hal-02471959>**

Submitted on 9 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'officiel et l'homme de paille : les « deux Voltaire » de la société française face au retour du fait religieux

Par Thibaut Dauphin

« Si les hommes définissaient les mots dont ils se servent, il y aurait moins de disputes<sup>1</sup> » : c'est un conseil que l'on aura toujours raison d'observer, spécialement quand ces mots agitent autant de discordes dans la République française que dans la république des lettres. Car l'expression même de « retour du fait religieux » s'attire volontiers un certain mépris dans le débat public. Dans son récent essai intitulé *Sur la religion*, le professeur de philosophie Rémi Brague tance les tenants du « retour », et entend démontrer que le religieux « n'est jamais parti<sup>2</sup> ». La sociologue Danièle Hervieu-Léger, auteure d'une étude sur la question, ne dit pas autre chose : le religieux « n'a jamais quitté la maison<sup>3</sup> ». Pourquoi, alors, annoncer son retour ? D'abord parce que nous avons à notre disposition la littérature de son déclin. Max Weber hier et Marcel Gauchet aujourd'hui, en passant par Alain Touraine : tous constatent *a minima* l'importance décroissante des religions dans les sociétés sécularisées. Mais déjà, ce dernier ne manquait pas de noter qu'en « entrant dans la modernité, la religion éclate, mais ses composantes ne disparaissent pas<sup>4</sup> ». Ainsi, les acteurs religieux n'auraient eu de cesse, pendant ces dernières années, « de multiplier les formes de leur présence en Europe afin de (re)mobiliser un patrimoine religieux en jachère<sup>5</sup> ». Il devient alors nécessaire de distinguer la religion, que la modernité n'aura fait que disperser, du fait religieux, qui correspond lui à un « fait de psychologie collective, d'ordre mental, mais ayant acquis en chemin une dimension totalisante<sup>6</sup> ». Le retour du fait religieux désigne ainsi, sous notre plume, la reconquête par le religieux de l'espace public, social, et politique. Régis Debray, à qui l'on doit cette définition, soulignait la neutralité « peu compromettante » de l'expression, qui parvient à désigner toutes les religions sans en mentionner aucune<sup>7</sup>. Il semble pourtant que nous devions nous compromettre en restreignant le « religieux » aux trois religions abrahamiques : ce sont celles qui sont discutées par Voltaire comme par ses interprètes qui nous intéressent ici. L'essor de l'Islam, le réveil miroir du catholicisme, le phénomène terroriste, les conflits au Proche-Orient et la montée incidente de l'antisémitisme : tout est prétexte à invoquer Voltaire, si possible n'importe comment. Notre philosophe est un jour appelé au rempart de la tolérance et de la lutte contre le fanatisme ; le suivant, il est grimé en oppresseur enragé et en imposteur. À grand renfort de citations, l'adorateur comme l'hypercritique trouveront dans l'œuvre et la vie de Voltaire assez d'arguments pour justifier

---

<sup>1</sup> Voltaire, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, OC, t. XXII, p. 312 (chap. 20).

<sup>2</sup> Rémi Brague, à propos de son essai *Sur la religion* (Paris, Flammarion, 2018). Source : lefigaro.fr, 7 février 2018.

<sup>3</sup> Danièle Hervieu-Léger, « Les formes contemporaines de l'affirmation communautaire », dans *Religions, droit et sociétés dans l'Europe communautaire*, Actes du XIII<sup>e</sup> colloque de l'IDHR, Aix-en-Provence, PUAM, 2000, p. 120.

<sup>4</sup> Alain Touraine, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992, p. 352.

<sup>5</sup> Mehdi Rostane, « L'Union européenne et le fait religieux. Éléments du débat constitutionnel », *Revue française de droit constitutionnel* 54, 2003/2, p. 227.

<sup>6</sup> Régis Debray, « Qu'est-ce qu'un fait religieux ? », *Études* 397, 2002/9, p. 169.

<sup>7</sup> R. Debray, p. 170.

leur position en matière de religion, selon leur goût ou leur dégoût. La chicane qui se polarise autour de ces deux représentations antagonistes est pluriséculaire, et « il n'est pas sûr que de tels clivages aient disparu au XX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup> », estimait René Pomeau ; cela n'est pas moins vrai au XXI<sup>e</sup> siècle. La société française est encore habitée par ces deux Voltaire. Les contingences de notre temps ne l'habillent que de dehors singuliers. L'un tolérant et spirituel, produit de l'historiographie républicaine ; l'autre méchant et fanatique, construit par plus de deux siècles de propagande antivoltairienne.

\*

### **Le Voltaire officiel : de l'ennemi de l'intolérance à l'ami des religions**

L'officialité ne désigne en principe rien d'autre que « ce qui est déclaré, proposé en vertu d'une autorité reconnue<sup>9</sup> ». Mais elle peut prendre, dans l'esprit de la critique, le sens péjoratif du mensonge déguisé en vérité par une autorité alors jugée illégitime. Quelles sont ces figures reconnues, susceptibles de construire le Voltaire officiel ? Nous n'aurons pas la prétention de disséquer plusieurs décennies de littérature des représentations. Nous nous sommes limités à l'institution scolaire, à la presse nationale et à quelques écrivains ou intellectuels influents dans le débat public. L'investigation pourrait paraître présomptueuse, mais on ne parle en fait que très peu de Voltaire. Si grand, si fameux soit-il, Voltaire est d'abord un auteur peu mobilisé par ces instances de discours. Ce sont elles qui, par leur autorité scientifique ou charismatique, brosent pourtant un portrait figé et souvent sentencieux du philosophe de Ferney. On en donne ici une description nécessairement fragmentaire, mais, on l'espère, suffisante pour en concevoir une idée claire.

Les *Cahiers Voltaire* ont déjà consacré de nombreuses pages à la place du philosophe en milieu scolaire. On ne fera cependant pas l'économie de la contribution d'Anne Vibert et de Gersende Plissoneau, qui ont montré que si les bacheliers ne peuvent ignorer ce Voltaire omniprésent dans les programmes, ils n'en connaissent à la fin qu'une « minuscule province, que l'institution scolaire lui présente comme un pays tout entier. » Ainsi « l'œuvre est récupérée et instrumentalisée au service d'une *doxa* idéologique », indifférente aux lectures contemporaines qui font émerger un Voltaire « plus complexe et moins consensuel, en un mot problématique<sup>10</sup> ». Une partie de la société française nous paraît pénétrée de cette *doxa* ; et c'est celle-là même que nous appelons officielle, parce qu'elle est délivrée par l'institution scolaire. Celle du philosophe de la tolérance, du sauveur des Calas et de l'auteur de la *Prière à Dieu*. Ce Voltaire humain et ouvert, si martelé par les manuels qu'il finit par nous être trop familier, c'est-à-dire ennuyeux. Humain et ouvert, Voltaire l'est sans contredit ; mais il est encore beaucoup plus. C'est peu de dire qu'il faudrait, comme l'a écrit Alain Sager, rétablir les prérogatives du Voltaire qui a existé plutôt que de vouloir redonner vie aux mânes d'un Voltaire miniature et monolithique<sup>11</sup>. Le fait est particulièrement saillant quand on s'attarde sur les rapports de Voltaire avec la religion. A. Sager note que le patriarche est appréhendé,

---

<sup>8</sup> René Pomeau, *Voltaire en son temps*, Paris, Fayard, 1995, t. I, p. X.

<sup>9</sup> « Officiel », *Dictionnaire de la langue française*, abrégé du dictionnaire Littré par A. Beaujean, Librairie générale française, 1990, p. 1174.

<sup>10</sup> Anne Vibert et Gersende Plissoneau, « Voltaire au baccalauréat au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle : omniprésence ou absence ? », *CV 9*, 2010 p. 142.

<sup>11</sup> Alain Sager, « Voltaire et l'enseignement philosophique en France : un rendez-vous manqué », *CV 9*, 2010, p. 156.

dans les programmes de philosophie, « à travers le filtre d'un anticléricalisme daté<sup>12</sup> ». On ressasse en effet ses saillies contre des sectes chrétiennes dont nous n'entendons rien aujourd'hui, mais rien n'est dit de son examen approfondi des textes religieux ; on ne retient pour toute analyse que ses grivoiseries et ses contes, ou ce que Michel Onfray appelle encore ses « comédies anticléricales », dont l'Université ne retiendrait que l'appel à la tolérance<sup>13</sup>. On ne mentionne pas l'exégèse acerbe de *La Bible enfin expliquée*, ni les critiques de fond que Voltaire assène contre le Coran dans les *Questions sur l'Encyclopédie*<sup>14</sup>. Mais si le milieu scolaire excuse en partie ces préventions, il est regrettable que certains intellectuels influents honorent avec tant de soin l'abrégé voltairien dispensé par l'école. On trouve par exemple Bernard-Henri Lévy, qui, dans la préface du *Philosophe ignorant*, encourage à invoquer Voltaire dans « la juste lutte contre ce fléau moderne, ce fascisme, car c'en est un, qui s'appelle l'islamisme radical », avant d'ajouter : « Pas l'islam, naturellement, l'islamisme<sup>15</sup> ». Car, pour l'auteur, Voltaire ne vise pas le Coran « lorsqu'il est conçu, voulu, comme un livre de miséricorde, de paix et de foi<sup>16</sup> ». Si la démarche peut nous paraître motivée par de bons sentiments, elle participe de l'image d'un Voltaire certes anticlérical et ennemi du fanatisme, mais épuré de toute sa radicalité. Ces interprétations, rarement appuyées par l'argumentation, invoquent toujours le Voltaire aimable et compatissant, mais presque jamais le propagandiste chevronné. *Le Figaro* le répète, presque en cœur : « antireligieux, Voltaire ? Non : anticlérical. Et il n'ose pas croire en Dieu tant sa Présence l'intimide<sup>17</sup> ». C'est selon nous confondre la religion naturelle, la seule dont Voltaire se soit fait l'avocat, avec les religions, condamnées sous sa plume comme d'inutiles intermédiaires parasites entre l'Homme et son Créateur.

Les attentats terroristes en 2015 vont rappeler dans le débat public un personnage un temps plongé dans une forme d'oubli. D'ennemi de l'intolérance, Voltaire passe bientôt pour un ami des religions. Le *Traité sur la tolérance*, pourtant œuvre de circonstance, arrive très vite en tête des ventes<sup>18</sup>. *Le Figaro* insiste alors sur la critique voltairienne de l'athéisme, que les épisodes macabres du nazisme et du communisme viendraient valider<sup>19</sup>. C'est bien sûr ignorer la notion de *religion séculière*, dont Marcel Gauchet a brillamment dessiné les contours<sup>20</sup>, mais c'est aussi s'abandonner à la facilité de l'anachronisme. Le contexte crispé de la société française, de l'avis des concernés, peut justifier certaines omissions. On prête au vieil Arouet les sentiments de notre époque ; on se plaît à le peindre comme le père des droits de l'Homme, et l'on honore trois ou quatre de ses opuscules comme s'il s'agissait de ses œuvres complètes. Quand l'ignorance nous tient généralement dans l'humilité et le silence, la certitude d'avoir

---

<sup>12</sup> A. Sager, p. 158.

<sup>13</sup> Michel Onfray, *Traité d'athéologie*, Paris, Grasset, 2005, p. 39 et 185.

<sup>14</sup> Voltaire, « Alcoran », *Questions sur l'Encyclopédie*, OC, t. XXXVIII, p. 167-177.

<sup>15</sup> Bernard-Henri Lévy, « Préface », dans Voltaire, *Le philosophe ignorant*, Paris, Le Livre de Poche, 2008, p. 15.

<sup>16</sup> B.-H. Lévy, « Préface », p. 15. Dans la même page, l'auteur prétend que Voltaire est un avocat de la démocratie.

<sup>17</sup> Dominique Inchauspé, « Voltaire : de l'intolérance », *Le Figaro*, 22 janvier 2015.

<sup>18</sup> D'après le site Edistat, qui établit chaque semaine les chiffres de vente de livres, le *Traité sur la tolérance* a été vendu à près de 10 000 exemplaires la semaine du 11 au 18 janvier 2015. Environ 400 exemplaires avaient été débités la semaine précédente.

<sup>19</sup> D. Inchauspé, « Voltaire : de l'intolérance ». Le lecteur pourra prolonger ces réflexions en lisant « Voltaire, Paris, 2015 », revue de presse établie par Benoît Melançon dans *Les Neveux de Voltaire. À André Magnan*, éd. Stéphanie Géhanne Gavoty et Alain Sandrier, Ferney-Voltaire, « Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle », « Publications de la Société Voltaire », 2017, p. 137-146. Alain Sandrier avait, l'année même des attentats de 2015, donné une première analyse du poids de la référence voltairienne dans la presse magazine comme suite aux attaques de l'hiver (CV 14, p. 318-322).

<sup>20</sup> Marcel Gauchet, « Religions séculières : origine, nature et destin », *Le Débat* 167, 2011/5, p. 187-192.

cerné le personnage nous ouvre les portes de l'erreur. On peut soutenir, comme l'estimait Daniel J. Boorstin, que « le grand ennemi de la découverte n'est pas l'ignorance — c'est l'illusion de la connaissance<sup>21</sup> ».

Ce Voltaire abrégé sert naturellement d'argument d'autorité. Son instrumentalisation (sur laquelle on ne portera aucun jugement) illustre bien l'observation de Francis Bacon :

L'esprit humain, dès qu'une fois certaines idées l'ont séduit, soit par leur charme, soit par l'empire de la tradition et de la foi qu'on leur prête, contraint tout le reste de revenir à ces idées et de s'accorder avec elles ; et quoique les expériences qui démentent ces idées soient plus nombreuses et plus concluantes, l'esprit ou les néglige, ou les méprise, ou par une distinction les écarte et les rejette, non pas sans un très grand dommage ; mais il faut bien conserver intacte toute l'autorité de ces préjugés chéris<sup>22</sup>.

Ce phénomène porte aujourd'hui le nom de *biais de confirmation*. Tout est bon pour nourrir la tolérance et l'esprit de concorde : l'école, les intellectuels ou la presse retiennent les textes à la mode, les arguments utiles et les images d'Épinal. À l'école, on s'intéresse surtout à l'auteur de *Candide*, de *l'Ingénu* et du *Traité sur la tolérance*<sup>23</sup> quand on aborde la question religieuse ; dans le débat public, on invoque « le pays de Voltaire<sup>24</sup> » ou « l'esprit de Voltaire<sup>25</sup> ». Mais ces voix influentes ne participent pas toutes à la construction de ce Voltaire sous cellophane, prêt à être consommé pour un usage dialectique. La complexité, qui n'est d'ordinaire pas le propre du journalisme ou de la philosophie médiatique, s'invite à l'occasion, même subrepticement, pour rappeler que « le respect du fait religieux est incompatible avec l'exercice de la liberté<sup>26</sup> », et que la tolérance voltairienne va toujours de pair avec la liberté de critiquer toutes les religions. Ce dernier élément, central dans la pensée voltairienne, a été parfaitement reconnu par le célèbre anthropologue musulman Malek Chebel, hélas récemment disparu, dans son *Dictionnaire amoureux de l'Islam*<sup>27</sup>. Le Voltaire de la Société Voltaire pourrait être le plus officiel s'il était seulement connu<sup>28</sup>. La Société a pu, par voie de presse, dire combien elle refusait « la récupération du nom de Voltaire par ceux qui osent le citer, en ces jours tragiques, pour diviser, pour opposer entre eux les hommes de bonne foi et de bonne volonté<sup>29</sup> », et a loué le « libre-penseur radical » qui va toujours de pair avec l'avocat de la liberté de conscience et de la tolérance<sup>30</sup>.

Si la recherche universitaire devait résumer Voltaire à quelques mots, elle trahirait sa rigueur et sa déontologie. Sur le fait religieux comme sur tant d'autres sujets, Voltaire est pluriel, multiple et multiforme. Les représentations officielles du patriarche sont rarement dans l'erreur quand elles célèbrent le philosophe de la tolérance ; mais à négliger toute la complexité du penseur, on prend le risque qu'il soit instrumentalisé par des esprits moins

---

<sup>21</sup> Daniel J. Boorstin, « The 6 o'clock scholar : Librarian of Congress Daniel Boorstin and his love affair with books by Carol Krucoff », *The Washington Post*, 29 janvier 1984. Traduction libre.

<sup>22</sup> Francis Bacon, *Novum Organon* [1620], nouvelle traduction d'Alfred Lorquet, éd. Hachette, 1857, XLVI, p. 7.

<sup>23</sup> A. Vibert et G. Plissoneau, *CV* 9, p. 139-140.

<sup>24</sup> Hélé Béji, « Au pays de Voltaire, beaucoup de musulmans pensent comme Bossuet », *Causeur*, 11 juillet 2017.

<sup>25</sup> André Glucksmann, « L'Europe sera voltairienne ou ne sera pas », *L'Express*, 2 mai 2015.

<sup>26</sup> Raphaël Enthoven, « Le respect du fait religieux est incompatible avec l'exercice de la liberté », chronique radiophonique, *Europe 1*, 30 mai 2017.

<sup>27</sup> Malek Chebel, *Dictionnaire amoureux de l'Islam*, Paris, Plon, 2004.

<sup>28</sup> La Société Voltaire a, dans cette intention, créé un site, intitulé « C'est qui Voltaire ? » dont l'objectif est de proposer des fiches concises, dépassionnées et documentées à même de faire le point sur des points controversés de la vie et de l'œuvre de Voltaire. Signalons, dans le cadre de cet article, les fiches « Antisémitisme » et « Intolérant » (<http://societe-voltaire.org/cqv/index.php>).

<sup>29</sup> « Voltaire aussi serait Charlie », *L'Express*, 17 janvier 2015.

<sup>30</sup> « Voltaire éclaire nos sombres temps », *Marianne*, 23 mars 2015.

aimables, plus enthousiastes et peut-être plus fanatiques. Il en va ainsi des droites nationalistes et/ou identitaires, qui se sont emparées de l'icône officielle de la tolérance pour justifier des discours essentiellement intolérants ou conspirationnistes<sup>31</sup>. On peut citer le *Réseau Voltaire*, qui passe en quelques années d'un observatoire de la laïcité et des milieux radicaux à un laboratoire des théories du complot et du « lobby juif<sup>32</sup> » (*sic*). Le média créé par Robert Ménard et Dominique Jamet suivra sensiblement le même trajet. Ce dernier, alors vice-président du parti Debout la République !, présente *Boulevard Voltaire* sous les auspices du sauveur des Calas, car « la lutte est toujours la même, et toujours à recommencer, contre l'ignorance, l'intolérance, le fanatisme et la sottise<sup>33</sup> ». À son départ, le média prendra une direction plus ciblée sur les thèmes de la droite identitaire, au point que Didier Pleux écrive dans les colonnes du *Monde* que « se retirer de ce site c'est retrouver la tolérance et l'esprit de Voltaire<sup>34</sup> ». La citation apocryphe d'Evelyn Beatrice Hall (« Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrais jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire ») a maintes fois servi d'étendard à certains responsables politiques<sup>35</sup>. La tolérance du Voltaire officiel, faussement (re)présentée comme absolue, peut ainsi servir aujourd'hui la radicalité des discours politiques. Mais c'est sur un autre mode que ses plus farouches adversaires ont choisi de mener l'offensive.

### **Le Voltaire homme de paille : du prophète de l'intolérance à l'ennemi de la religion**

L'homme de paille, aussi appelé « épouvantail », ou « stratagème de l'extension<sup>36</sup> » par Arthur Schopenhauer, est un biais argumentatif consistant à généraliser et à exagérer la position de l'adversaire de manière à pouvoir la réfuter plus facilement. Ce sophisme a cours dans tous les esprits et dans tous les milieux, mais il trouve une place de choix dans les discours les plus simplistes et les plus radicaux portés contre le Voltaire idéalisé. Cette critique est nourrie par des mouvements très variés, qui vont de la droite identitaire à la gauche révolutionnaire, et qui caressent quelquefois les illusions du conspirationnisme. Véritable symbole consacré par la République, il était tout naturel que le Voltaire officiel soit pris pour cible par ceux qui remettent en cause les acquis des Lumières. La méthode est souvent la même : réfuter le Voltaire officiel, montrer par un raisonnement hypercritique que le Voltaire « réel » y est contraire en tout point, construire un homme de paille à partir de calomnies ou de conclusions exagérées, et enfin disqualifier les Lumières ou la République qui se réclament de la version officielle (forcément erronée) ; en d'autres termes, déformer et instrumentaliser la figure de Voltaire pour critiquer le monde comme il va. On l'a vu, le personnage officiel ne fait qu'effleurer la surface du personnage réel. Sa diffusion doit beaucoup à la performativité du discours scolaire, étatique ou médiatique. La critique s'attaquera donc aux faits, et spécialement aux faits manquants ou prétendument occultés, car,

---

<sup>31</sup> Marie Lemonnier, « Quand l'extrême-droite récupère l'héritage de Voltaire », *L'Obs*, 21 juillet 2013.

<sup>32</sup> Gilles Alfonsi, « Les impostures du Réseau Voltaire et des "théories du complot" », *L'Humanité*, 13 février 2015.

<sup>33</sup> Dominique Jamet, « Ce qu'est Boulevard Voltaire », *bvoltaire.fr* [en ligne], 2012.

<sup>34</sup> Didier Pleux, « "Boulevard Voltaire", le site de l'intolérance », *Le Monde*, 22 octobre 2012.

<sup>35</sup> Antoine Kremf, « Le vrai du faux », chronique radiophonique, *France Info*, 27 octobre 2017.

<sup>36</sup> Arthur Schopenhauer, *L'Art d'avoir toujours raison* [1830], éd. Hades, 2015, Stratagème I, p. 39.

même si elle amène son lot d'erreurs ou d'approximations, « c'est le plus souvent avec des informations exactes que l'on fait de la bonne propagande<sup>37</sup> ».

Ces dix dernières années, cette propagande a été menée frontalement par *Égalité & Réconciliation*, l'association tristement célèbre créée par Alain Soral, grâce à qui Marion Sigaut, auteure engagée dans une lecture idéologique de l'histoire, a pu faire publier un ouvrage à charge contre le philosophe. La réactivation périodique du conflit israélo-palestinien en France donne l'occasion à Alain Soral et à ses affiliés de défendre une forme d'alliance entre le catholicisme et l'islam contre ce qu'il nomme « l'Empire » : les États-Unis, le libéralisme, la République, les élites et la franc-maçonnerie, le tout étant naturellement aux mains des « sionistes ». Madame Sigaut, qui ne fait pour sa part aucun secret de son prosélytisme catholique, est également liée avec des mouvements monarchistes ou catholiques traditionnalistes, comme l'Action Française ou Civitas<sup>38</sup>. Dans des conférences qu'elle a pu donner pendant plusieurs mois à travers la France, mais également au Québec, elle étrille la Révolution française et les Lumières, et particulièrement Voltaire dont elle dresse des portraits où la violence dispute souvent avec la fantaisie. Invitée par le groupuscule nationaliste du Cercle de Flore<sup>39</sup>, elle propose aux participants de lancer des fléchettes sur un portrait de Voltaire disposé devant le public toutes les fois qu'elle porte un coup à la « mythologie républicaine » (*sic*). Si le Voltaire officiel repose sur des contes, l'homme-de-paille de M. Sigaut trouve ses fondements dans la correspondance, dans l'*Essai sur les mœurs* ou dans le *Dictionnaire philosophique*. La conférencière débite ainsi sous les applaudissements d'un public acquis à sa cause les démonstrations les plus irrationnelles. Ainsi de l'affaire Calas, où Voltaire « est arrivé après la bataille », « n'a rien donné de sa poche aux Calas » et « a fait réhabiliter un coupable<sup>40</sup> ». Elle dira dans une interview pour *TV-Libertés*, un média alternatif proche de la droite radicale, qu'il « n'y a pas eu de meurtre de Jean Calas, mais une exécution capitale en bonne et due forme », dont elle ne condamne que la violence. À l'inverse, Madame Sigaut ne peut tolérer que Voltaire s'en prenne aux juges de l'affaire : c'est là, selon elle, « un véritable appel au meurtre, c'est monstrueux<sup>41</sup> ». D'intolérant, Voltaire passe donc à criminel : « Voltaire veut, à terme, exterminer les chrétiens. Cela s'appelle un appel au meurtre<sup>42</sup> ». À travers le philosophe, la cible est bien sûr la République française et la politique contemporaine. M. Sigaut compare les perceptions (prétendument positives) des protestants du XVIII<sup>e</sup> siècle et des populations immigrées aujourd'hui, et celles (supposées négatives) des catholiques du temps de Voltaire avec les « Français de souche ». Le raisonnement est bouclé : Voltaire ferait l'apologie de l'Autre et détesterait les siens. De là, on dresse de nombreux parallèles avec la figure de Bernard-Henri Lévy, honnie par les membres fanatisés de la galaxie antisémite. On compare bientôt la pensée des Lumières avec les théories du nouvel ordre mondial. Si ce n'est pas Dieu qui dit le Bien ou le Mal, explique M. Sigaut, « ce sont les puissants, et c'est le monde dans lequel nous vivons ». L'affaiblissement de la religion et son remplacement par la République et le libéralisme seraient la cause des malheurs publics. Or « toute l'idéologie républicaine est tirée des Lumières, et est tirée de Voltaire », précise M. Sigaut.

---

<sup>37</sup> Patrick Chastenet, « Nouvelle intox ou vieille propagande ? », *The Conversation*, 12 mai 2017.

<sup>38</sup> Elle a notamment prononcé un discours sur Jeanne d'Arc à la tribune de Civitas le 8 mai 2016.

<sup>39</sup> Marion Sigaut, « Voltaire : une imposture au service des puissants », conférence organisée par le Cercle de Flore le 20 février 2015 et retransmise par l'Action française, 16 mars 2015

<sup>40</sup> M. Sigaut, « Voltaire : une imposture au service des puissants », conférence du Cercle de Flore.

<sup>41</sup> Martial Bild invite M. Sigaut : « Marion Sigaut enterre définitivement Voltaire », *TV-Libertés*, 10 février 2015.

<sup>42</sup> M. Sigaut, « Voltaire : une imposture au service des puissants », conférence du Cercle de Flore.

Mais n'allons pas croire que ce registre soit réservé à quelques groupes extrêmes. Les idées voyagent. Elles circulent d'autant mieux lorsqu'elles prennent les apparences de la vérité, car rien ne séduit peut-être davantage que la révélation d'un fait dissimulé. Son récepteur se croit déjà trompé par l'information officielle, et c'est avec l'air supérieur de celui qui se croit à l'abri de toute manipulation qu'il reçoit la vérité alternative comme une confirmation de ses soupçons et de ses présupposés idéologiques. Il en va ainsi d'Étienne Chouard, qui donne en texte intégral un opuscule sur Voltaire signé Henri Guillemin<sup>43</sup>, et qui se réjouit dans la même phrase d'assister à une conférence « à deux voix » avec Marion Sigaut<sup>44</sup>. Le chantre du tirage au sort, classé à gauche, ne sera pas le seul à s'inspirer du critique littéraire Henri Guillemin. La publication, sur internet, d'un cycle de conférences sur plusieurs personnages de l'histoire de France a rencontré un vif succès posthume<sup>45</sup>. Disponible sur le site de la radiotélévision suisse, une de ces conférences est toute entière dédiée à Voltaire. Guillemin y expose un Voltaire « lumineux » et un Voltaire « salaud », considéré comme « l'ennemi personnel de la religion chrétienne<sup>46</sup> ». Le téléspectateur découvre une collection de jugements arrêtés dont Guillemin se sert pour nourrir son dyptique, et dans lesquels il n'est pas fait beaucoup d'égard à la méthode historique ni à l'impartialité. Sur internet, premier vecteur culturel chez les jeunes<sup>47</sup>, Marion Sigaut et Henri Guillemin accumulent des centaines de milliers de visionnages ; une audience moderne que n'a pas connu le professeur Xavier Martin, qui a toutefois commis un *Voltaire méconnu*<sup>48</sup> très proche, dans sa méthode comme dans ses finalités, de l'ouvrage de M. Sigaut.

Dans un contexte de retour du fait religieux chrétien, matérialisé notamment par des appels de plus en plus fréquents à la « culture chrétienne » de la France dans le discours politique<sup>49</sup>, ces auteurs nourrissent, parfois malgré eux, la contre-offensive catholique portée par certains éléments radicaux contre la République. Ils lui donnent une caution académique et une audience. Certes, Voltaire sert depuis plus de deux siècles d'homme de paille aux catholiques les plus enthousiastes ; il y a là quelque chose qui relève presque de la tradition. Mais la croissance de l'islam et de l'antisémitisme expose notre philosophe à des propagandes d'un genre nouveau. Il est courant que Voltaire soit invoqué, on l'a vu, comme un argument d'autorité en faveur de la tolérance. Mais il est parfois grîmé, entre autres choses, en islamophobe patenté. La presse en particulier n'hésite pas à reprendre la théorie de Guillemin. Les deux visages de Janus-Voltaire y sont exposés comme les révélations insolites du journal du soir. *Le Point*, dans un numéro dédié au philosophe, affirme qu'il faut « prendre la mesure de ce Voltaire méconnu, antipathique, souvent abject », et se croyant protégé par de courtes citations tirées de l'*Essai sur les mœurs* ou du *Dictionnaire philosophique* (sic), conclut que

---

<sup>43</sup> Il s'agit de « François-Marie Arouet, dit Zozo, dit Voltaire », initialement publié dans *Éclaircissements*, Paris, Gallimard, 1961.

<sup>44</sup> Étienne Chouard, « Conférence à deux voix, à Roubaix, samedi 1<sup>er</sup> décembre », *Journal de bord* [en ligne], dimanche 25 novembre 2012. É. Chouard, intellectuel controversé, s'est fait connaître en préconisant le tirage au sort des responsabilités publiques.

<sup>45</sup> Marie-Claude Martin, « Henri Guillemin fait un carton sur YouTube », *Le Temps*, 22 août 2015.

<sup>46</sup> Henri Guillemin, « Voltaire », conférence en ligne, RTS, date inconnue.

<sup>47</sup> Enquête AGEFA PME du 25 février 2016.

<sup>48</sup> Xavier Martin, *Voltaire méconnu : Aspects cachés de l'humanisme des Lumières (1750-1800)*, Poitiers, éd. Dominique Martin Morin, 2006.

<sup>49</sup> En matière religieuse, Yves Lambert identifie trois attitudes principales en Europe : « une poursuite de la sortie de la religion, un ressaisissement interne chez les chrétiens et le développement d'une religiosité sans appartenance. » (Y. Lambert, « Des changements dans l'évolution religieuse de l'Europe et de la Russie », *Revue française de sociologie* 45, 2004/2, p. 307-338).



cet exposé « suffit largement pour ranger notre icône des Lumières dans la catégorie des islamophobes<sup>50</sup> ». *L'Express* ne partage pas les mêmes conclusions, mais confond néanmoins la critique d'un livre de religion avec l'intolérance de sa pratique : « Le Coran ? Un "livre inintelligible, qui fait frémir le sens commun à chaque page". On est loin des discours sur la tolérance...<sup>51</sup> ». Face cachée, part d'ombre, figure méconnue : la presse reprend à son compte les thèses simplistes développées par la propagande antivoltairienne<sup>52</sup>. L'homme de paille médiatique ne poursuit ici aucun objectif idéologique : son premier usage est de faire vendre. Il reste que les rapports entre Voltaire et l'islam sont encore peu connus. La réception de *Mahomet le prophète*, déjà brillamment étudiée dans ces *Cahiers*, montre que le dialogue n'est pas toujours facile à établir sans les précisions historiques indispensables à sa compréhension<sup>53</sup>. Notons toutefois que plusieurs figures de l'Islam ont tenté de reprendre à leur compte certains écrits élogieux du philosophe à l'égard du prophète et de sa religion<sup>54</sup>. Certains groupes identitaires et islamophobes français ont entrepris la démarche opposée<sup>55</sup>. Voltaire se retrouve ainsi ballotté entre plusieurs camps à défendre tout et son contraire.

Mais si les positions sont partagées sur la question de l'Islam, l'accusation d'antisémitisme relève du lieu commun, et peut composer une bibliographie assez généreuse. Récemment, on peut la lire sous les plumes de Pierre-André Taguieff<sup>56</sup>, de Gilles Banderier<sup>57</sup>, ou de Bernard-Henri Lévy, qui note dans l'œuvre de Voltaire « des pointes de cet antisémitisme qui fut, donc, la grande ombre jetée sur cette œuvre colossale<sup>58</sup> ». Alain Soral en fait lui aussi un « antisémite carabiné<sup>59</sup> ». L'étonnante proximité de ces deux jugements ne doit pas faire illusion : le chef de file des nouveaux philosophes veut montrer que la haine des juifs touche aussi les hommes les plus sages, quand le chef autoproclamé de la dissidence voudrait faire voir que tous les sages étaient antisémites. Le premier s'expose cependant au même reproche que le second : appliquer une grille de lecture contemporaine pour faire le procès sans appel d'un personnage du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans le sillage de la Société Voltaire<sup>60</sup>, il nous semble que la complexité du personnage et de son siècle mérite qu'on apporte au moins quelques nuances aux épithètes infamantes qui accompagnent parfois le portrait que dressent certains auteurs. *Le Point* peut bien considérer que « la proximité entre ses attaques et l'antisémitisme moderne est suffisante pour que des hommes de Vichy, en 1942, aient pu considérer les textes de Voltaire comme une aubaine<sup>61</sup> », mais la statue de Voltaire n'a-t-elle pas été fondue par le même régime de Vichy pour alimenter la machine de guerre allemande ? On a aussi fait le procès du communisme en citant Jean-Jacques Rousseau. On pourrait pareillement faire celui du christianisme en mentionnant Adolf Hitler, qui appuya sa folie par l'épisode biblique des

---

<sup>50</sup> Roger Pol-Droit, « La face cachée de Voltaire », *Le Point*, 2 août 2018.

<sup>51</sup> Marcelo Wesfreid, « Antisémitisme, islamophobie, esclavagisme Voltaire ? », *L'Express*, 3 août 2010.

<sup>52</sup> Précisons qu'à l'inverse, elle a aussi pu argumenter sur une islamophilie supposée de Voltaire. Voir Mezri Haddad, « Voltaire serait-il plus "musulman" que certains musulmans ? », *The Huffington Post*, 22 janvier 2015.

<sup>53</sup> Voir Philippe Zard, « Voltaire, Mahomet et moi », *Débat CV 9*, 2010, p. 166. Voir aussi Alain Sager, « Mahomet amoureux, héros "gothique" ? » *CV 14*, 2015, p. 161.

<sup>54</sup> Outre Malek Chebel, déjà cité, mentionnons Salim Laïbi et Pierre Dortguier, *Voltaire et l'Islam – ce que l'on vous cache*, Paris, Broché, 2016, et Djavâd Hadidi, *Voltaire et l'Islam* [1974], Paris, Broché, 2012.

<sup>55</sup> Notamment *Riposte laïque*, dans un billet en ligne de Maurice Vidal publié le 24 juin 2013.

<sup>56</sup> Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes*, Paris, Odile Jacob, 2008.

<sup>57</sup> Gilles Banderier, « Voltaire et la naissance de l'antisémitisme moderne », *Sedes Sapientiae* 203, 2013, p. 19-54.

<sup>58</sup> B.-H. Lévy, « Préface », p. 13.

<sup>59</sup> Alain Soral, « L'antisémite du mois » [vidéo en ligne], partie 3, janvier 2012.

<sup>60</sup> Voyez la fiche « Antisémitisme » du site « C'est qui Voltaire », déjà cité.

<sup>61</sup> R. Pol-Droit., *Le Point*.

marchands du temple. Espèce dangereuse parmi les raisonnements fallacieux, le sophisme par association abîme inutilement notre compréhension des grandes figures. Sous le prétexte parfaitement compréhensible de vouloir expliquer les origines idéologiques de l'antisémitisme galopant, peut-on faire offense à la complexité de l'Histoire ? On peut lire Alain Pons, qui affirme que

Voltaire ne poursuit pas d'une aversion particulière les Juifs ses contemporains, et il va jusqu'à reconnaître que « presque tous les Juifs portugais répandus en Hollande et en Angleterre sont convertis à la raison ». Sa haine se porte sur le judaïsme historique, considéré en lui-même, et responsable, d'autre part, de la naissance du christianisme<sup>62</sup>.

\*

La précision de l'historien apporte ce qui manque cruellement à l'accumulation irréfléchie de citations avenantes ou compromettantes : l'éclairage du contexte et la prise en compte des intentions réelles de l'auteur, qu'elles soient explicitement formulées ou scientifiquement reconstruites. Ce travail est fait à l'école sur les apologues voltairiens ; pourquoi ne pas l'élargir aux textes qui nourrissent l'homme de paille ? Pourquoi ne pas considérer sérieusement l'histoire de la civilisation islamique évoquée dans l'*Essai sur les mœurs* ? Pourquoi ne pas contextualiser l'article « Juifs » du *Dictionnaire philosophique* ? Ce vide laissé par le Voltaire officiel nourrit les prétentions des tenants de l'homme de paille ; il est seulement comblé par les travaux universitaires, moins diffusés. Les études voltairiennes font en effet profession de réserve et d'impartialité : c'est le parti que doit prendre tout examen sérieux des œuvres et de la vie de Voltaire. Mais ce travail est concurrencé par le discours officiel et les caricatures façonnées par la propagande antivoltairienne. Ces deux représentations n'en sont pas pour autant équivalentes : la première vise à légitimer par l'autorité du philosophe un certain nombre de valeurs républicaines, quand la seconde cherche à remettre en cause ces valeurs mêmes par la manipulation et le mensonge. Il n'est heureusement interdit à personne de partager ses opinions sur le philosophe. L'officiel et l'homme de paille procèdent de cette liberté. Mais parce qu'ils irriguent la société française en ces temps si troublés par la chose religieuse, les voltairistes doivent eux aussi faire usage de cette liberté pour instiller un peu de nuance, de prudence et de complexité dans un débat public qui en manque parfois gravement. Il n'y a pas un, ni même deux Voltaire ; il y en a *au moins* deux. Du reste, il faut s'en souvenir : « le caractère de chaque homme est un chaos, et l'écrivain qui veut débrouiller après des siècles ce chaos, en fait un autre<sup>63</sup> ».

---

<sup>62</sup> Alain Pons « Préface », dans Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, Paris, Gallimard, 2012, p. 27.

<sup>63</sup> Voltaire, *Supplément au Siècle de Louis XIV, OC*, t. XXXIIC, p. 357 (seconde partie).